

ALPES DU SUD RETENUE DE SERRE-PONÇON

Bulletin d'information du groupe LPO Ecrins-Embrunais

Agir pour
la biodiversité



Septembre 2026



*Faux cachalot échoué à Savines-le-Lac,
à l'occasion de la Journée mondiale des océans. Juin 2018.*

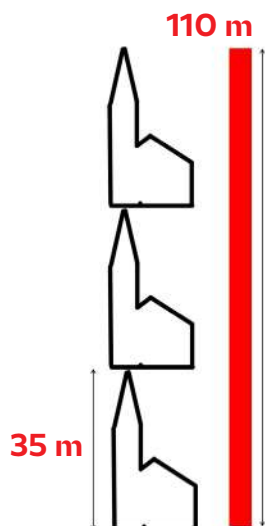
LA SAGA DES RAMASSAGES

En juin 2018, à l'occasion de la **Journée mondiale des océans**, un faux cachalot s'est invité sur les rives du lac de Serre-Ponçon. Il s'agissait d'une performance artistique destinée à attirer l'attention du public sur les enjeux écologiques, notamment **la prévention de la pollution des mers et des océans par les plastiques**, thème choisi par les Nations unies.



Pneus au bord du lac en février 2018

Ironie de l'histoire, cette opération, facturée 30 000 euros, est passée complètement à côté de la situation locale. Cette année-là en effet 12 600 litres de déchets plastiques, 600 vieux pneus, des restes d'embarcations et divers gros objets ont été ramassés dans le lac et sur les berges par une équipe de bénévoles, ornithologues ou naturalistes, dans l'indifférence générale.



Années après années, les bénévoles sont toujours en première ligne, avec, à leur actif, plus de 110 000 litres de déchets plastiques extraits du lac depuis janvier 2017. De quoi ériger une colonne de 1 mètre carré de base et 110 mètres de haut, soit 3 fois la hauteur de la cathédrale d'Embrun ou 2 fois celle de Notre Dame de la Garde à Marseille, statue de la Bonne Mère comprise, et ça n'est pas une galéjade.

Des centaines d'heures passées sur site, en toute saison, quelles que soient les conditions météo ou le niveau de l'eau, ont permis de recueillir un maximum d'informations sur la nature, les origines, la dispersion et la persistance des déchets.

La répartition des déchets le long des 91 kilomètres de berges n'est pas homogène. Les vents et les courants les concentrent pour l'essentiel en amont du pont de Savines-le-Lac mais aussi, plus loin en aval en rive droite, jusqu'à l'anse du Riou Bourdou, sans oublier l'arrivée de l'Ubaye. Partout ailleurs la situation est généralement nettement plus favorable.

VIEILLES BOUTEILLES ET ANCIENNES DÉCHARGES

Les déchets abandonnés sur place par des usagers du lac ne sont pas prédominants. Les incivilités constatées n'expliquent pas l'invasion du lac par autant de déchets plastiques.

Il faut plutôt se tourner vers d'anciennes décharges communales, implantées à proximité immédiate des cours d'eau, dans les hautes vallées : le Briançonnais, le Guillestrois-Queyras ou l'Ubaye. Ces décharges oubliées sont vulnérables. Les crues torrentielles, de plus en plus intenses, comme on l'a vu dans le Guillestrois en décembre 2023, les éventrent et c'est ainsi que l'on ramasse dans le lac quantité de cadavres de bouteilles de lait de marques totalement inconnues de nos jours, des flacons de produits ménagers retirés du commerce depuis des décennies ou des capsules qui ressuscitent le souvenir des Majorettes, premières bouteilles en plastique de vins de consommation courante, mises sur le marché à partir de 1964, en lieu et place des bouteilles en verre consignées.



AVEC LE POLYSTYRÈNE ON EN PREND POUR PERPÈTE

On note également la présence systématique, partout, en toute saison et en grandes quantités, de morceaux de polystyrène expansé, réduits petit à petit, sous l'effet du ressac, en boulettes de quelques centimètres. S'il n'est pas ramassé rapidement ce matériau fragile se délite en microbilles, bien trop petites pour être récupérées. Elles disparaissent à la vue mais restent bien présentes et s'accumulent pour des années dans les débris végétaux, l'humus ou les sédiments.



Cela crée un problème sur le très long terme : il faut compter de l'ordre d'un millier d'années, voire plus, pour que les molécules de styrène, suspectées d'être cancérogènes, soient détruites dans la nature...

Autre sujet de préoccupations, les innombrables morceaux de plastiques rigides, fracassés, au point qu'il n'est pas possible de savoir de quels objets ils proviennent. Ça n'est évidemment qu'une étape avant d'atteindre la barre fatidique de 5 mm, seuil en deçà duquel on parle de microplastiques puis de nanoplastiques.

LE PLASTIQUE PASSE-PARTOUT PASSE VRAIMENT A TRAVERS TOUT

En parallèle, les impacts des plastiques sur le monde du vivant et la santé humaine font l'objet d'un nombre croissant d'études scientifiques dont les résultats devraient impérativement orienter les politiques publiques vers un objectif clair et précis : réduire l'usage du plastique et ne pas laisser traîner le moindre bout de plastique dans le milieu naturel, surtout lorsqu'il s'agit d'un lac dont l'eau est un élément clé de la survie de toute une région.

Sous le titre “**les impacts des plastiques sur la santé humaine**”

Philippe Bolo, député centriste, a publié un rapport parlementaire très documenté, qui met en lumière les risques sanitaires que la pollution plastique fait courir à la population. Nous ingérons du plastique via les chaînes alimentaires, mais nous inhalons également en

quantités au moins équivalentes les particules plastiques présentes dans l'air que nous respirons, à l'extérieur comme à l'intérieur des bâtiments. Les microplastiques se retrouvent dans le sang et s'installent dans de nombreux organes dont les poumons, la rate, le colon, le placenta, le cerveau, les parois des artères. Les plastiques transportent également des polluants chimiques et génèrent un effet “cheval de Troie” qui permet à ces polluants de traverser des barrières biologiques qu'ils ne pourraient normalement pas franchir. Les connaissances sur les impacts sanitaires de ces pollutions diffuses s'accumulent rapidement. Au cours de l'été 2025 la communauté scientifique a tiré la sonnette d'alarme : **la pollution par les plastiques constitue un danger grave et croissant pour la santé humaine et planétaire. Son impact est sous-estimé.**



Novembre 2024

DES AGENTS DE RENSEIGNEMENTS SUIVIS A LA TRACE

Juin 2017. La rupture accidentelle d'une grille à la sortie de la station d'épuration de Vallouise laisse fuir dans le cours d'eau voisin environ 2000 litres de Biomédias, petits cylindres perforés noirs, en polyéthylène haute densité, particulièrement résistants aux chocs. La Durance les transporte jusqu'au lac, 40 kilomètres plus loin, en vagues successives. **9 ans plus tard on en ramasse encore**, échoués le long des berges ou exhumés des sédiments par les forts coups de vent, la pluie, les épisodes de gel / dégel. Fin juillet 2026 le décompte est de **176 000 pièces ramassées**, soit 1260 litres, de quoi remplir près de 16 poubelles de 80 litres. Cela représente un peu plus de 1% du volume total de déchets extraits du lac depuis 2017. D'autres Biomédias, en provenance des stations d'épuration de Molines-en-Queyas et d'Abriès, sont également présents. Le tout est retrouvé dans toute la partie amont de la branche Durance et en aval du pont de Savines-le-Lac, en rive droite, jusqu'aux Hyvans (commune de Chorges).



Vers la digue du plan d'eau d'Embrun, février 2026

Fin octobre 2023, lors de la tempête Aline, le torrent de Réallon en furie éventre l'ancienne décharge de Savines-le-Lac et dépose dans le lac 6000 mètres cubes de déchets divers (c'est mille fois plus que le volume des citernes d'un Canadair). Très vite des petits médaillons en plastique noir, jamais vus auparavant, marqués Optex, arrivent sur les berges. Tous les Savinois connaissent l'ancienne usine d'antennes et de matériel électronique qui a cessé ses activités il y a plusieurs années. Renseignements pris il s'agit de matériel ancien, mis au rebut, dont un lot a fini en décharge avant d'être emporté par la crue. Un exemplaire a été retrouvé dans un embâcle, dans le lit du torrent, en aval de la décharge, plus de 200 autres ont atterri le long d'un périmètre identique à celui des biomédias.



Ces 4 objets indicateurs sont toujours présents, en moindre quantité toutefois qu'il y a quelques années, mais il est encore fréquent de les retrouver côte à côte, lors des opérations de ramassage, comme en août dernier sur le littoral du Liou. Cela donne une idée assez précise de la dispersion et surtout de la persistance au long cours des déchets dans le lac.

Biomédias ramassés le 4 août 2026 sur le littoral de la zone humide du Liou, en provenance de 3 stations d'épuration :

- en haut origine Vallouise, fuite en juin 2017
- au milieu origine Abriès, fuite en avril 2025
- plus à droite biochip de Molines-en-Queyras, fuites en avril 2016 et juillet 2021.

En bas, médaillon gravé OPTEX, parti de l'ancienne décharge de Savines-le-Lac en octobre 2023.

EN BOUT DE LAC : BIODIVERSITÉ OUI / PLASTIQUE NON

En bout de lac, lorsque le niveau de l'eau approche de sa côte maximale, l'eau pénètre dans une large bande très végétalisée de la zone humide du Liou. Des centaines de litres de plastique suivent le mouvement et restent sur place lorsque l'eau se retire. Leur récupération au milieu d'une végétation exubérante et de poches d'eau résiduelles est compliquée. Les quantités trouvées là sont loin d'être négligeables : 1100 litres en 2025. C'est à refaire chaque année. Nous sommes pourtant dans un site classé Espace Naturel Sensible, la flore y est exceptionnelle, la biodiversité est sans équivalent autour de Serre-Ponçon, on y trouve la seule frayère digne de ce nom, protégée par une réserve de pêche spécifique. C'est un maillon fort de la trame turquoise avec ses espèces témoins : le campagnol amphibie et le crapaud sonneur à ventre jaune, lequel bénéficie depuis un an, il faut le souligner, de toutes les attentions de la Routière du Midi qui a creusé et sécurisé des mares destinées à favoriser la reproduction de ce batracien particulièrement protégé. Cet espace aussi précieux est l'objet, au cas par cas, d'observations faites par différents spécialistes, ce qui pourrait être valorisé au sein d'un comité de gestion pluridisciplinaire, qui, à ce jour, fait défaut. A noter que les barrages bois qui protégeaient jadis la zone sont inopérants, les grumes pourrissent sur place.



L'invasion plastique concerne également la ripisylve qui jouxte, au sud, la digue du Plan d'Eau d'Embrun. La biodiversité y est moins riche qu'au Liou mais les roselières gagnent sans cesse du terrain, ce qui est une bonne nouvelle. La mauvaise est que la cote maximale du lac pénètre nettement à l'intérieur des terres. Une grande variété de débris de plastique se déposent là, en abondance, ce qui induit des séances de ramassages répétées, délicates et même pénibles, au milieu des roseaux. De quoi démoraliser les ramasseurs les plus chevronnés, qui ont sorti de là, en 2025, 1300 litres de plastique fracassé.

EN UBAYE IL NE COURT PAS QUE DE L'EAU VIVE

Il n'était pas prévu d'intervenir côté Ubaye, jusqu'au jour où le hasard d'une rencontre a changé la donne. Une riveraine isolée, qui ramassait en solitaire ce qu'elle pouvait, a fait savoir qu'un coup de main serait le bienvenu. Cap donc sur l'arrivée de l'Ubaye au printemps 2023, en plusieurs épisodes. Puis, les années suivantes, en contrebas du site d'escalade de la Roche, avec notamment 500 litres de plastique et de polystyrène récoltés par un beau dimanche de février 2025. Depuis c'est plus calme question macrodéchets mais il y a une ombre au tableau avec la découverte, le long des berges, de très longs rubans de microbilles de couleur brun marron, pouvant passer de loin pour des baies de végétaux genre genièvre. Manque de chance il n'y a rien là de végétal. Il s'agit de billes de Biostyrène (autrement dit du polystyrène) échappées de la station d'épuration intercommunale de Saint-Pons, en aval de Barcelonnette. Mieux vaudrait que ce problème récurrent soit définitivement et efficacement contrôlé. Trop petites pour être à ramassées sur place ces billes ont toute latitude pour se promener, au gré du vent et des courants, par exemple jusqu'aux Hyvans, sur la commune de Chorges. Il ne manquerait plus que, par gourmandise, les truites en élevage dans les installations de la future pisciculture flottante prévue au large de la Bréole, s'en délectent en guise de dessert.



Microbilles de Biostyrène



En Ubaye, février 2025



*Aux Hyvans, à Chorges,
de l'autre côté du lac, juin 2025*

ET MAINTENANT QUI VA LE FAIRE ?

Avec le temps la participation de bénévoles à ces opérations de ramassages est en baisse. Avec l'âge les aléas de santé contraignent des personnes pourtant très motivées à rendre à regret leur tablier.

Par ailleurs, jusqu'à maintenant, la puissance publique ne s'est impliquée que de façon très ponctuelle, à l'occasion par exemple des opérations Nettoyons le Sud initiées par la Région.

La question se pose de savoir **à qui incombe le nettoyage minutieux, répété, indispensable**, du plus grand réservoir d'eau douce de la Provence.

A l'État ? propriétaire des lieux

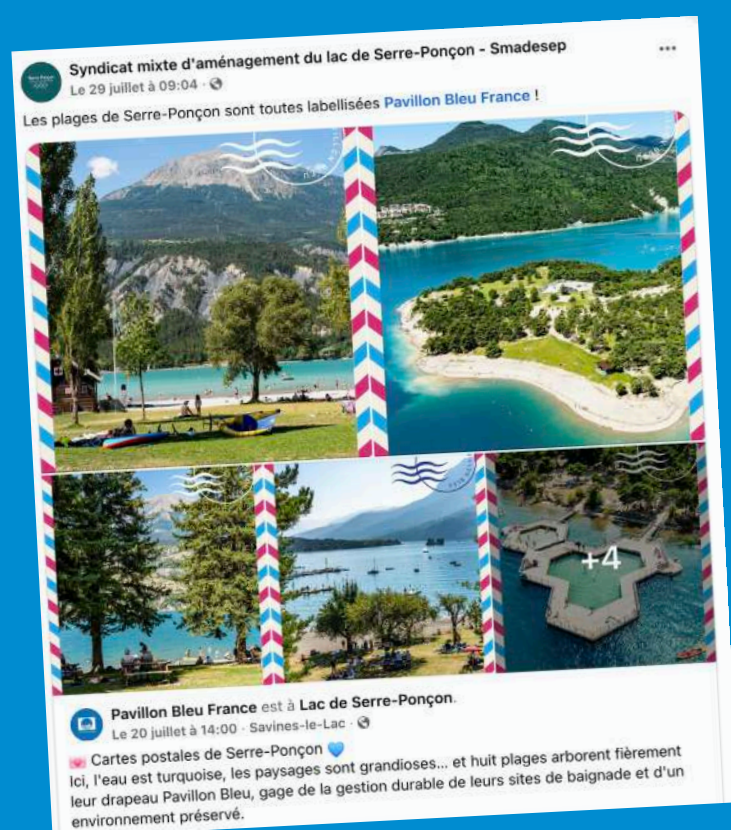
A EDF ? concessionnaire, en charge de la production hydroélectrique et de la distribution de l'eau destinée aux différents usages en aval du barrage.

Au SMADESEP? syndicat mixte où sont représentées les 3 communautés de communes riveraines du lac et les départements 04 et 05.

Une des missions principales du syndicat mixte est de conduire et de réaliser toutes opérations de développement touristique. La convention qui le lie à EDF stipule que le syndicat doit se charger d'évacuer les corps flottants sur la retenue, mais c'est le bois flotté qui est visé. À l'époque où la convention a été établie la pollution plastique n'était pas un sujet.

Cela dit nettoyer Serre-Ponçon n'est quand même pas la mer à boire. En 2025 il a juste fallu 180 interventions et 400 heures de terrain pour récupérer 9200 litres de plastique, dont énormément de très petits plastiques. Alors que la puissance publique, soucieuse de moins subir les effets du changement climatique préjudiciables aux activités touristiques, engage un plan de résilience doté de 18 millions d'euros, on aurait du mal à comprendre qu'elle ne soit pas en capacité de prendre la relève des ramasseurs bénévoles.

BRAVO POUR LE PAVILLON BLEU MAIS AU-DELÀ C'EST UNE AUTRE HISTOIRE



Le label Pavillon Bleu ne se trouve pas dans une pochette surprise. Il est attribué en fonction de critères exigeants, selon un cahier des charges rigoureux. Il est tout à fait légitime de mettre en avant l'attribution de ce label aux plages publiques de Serre-Ponçon. Mais ce label a ses limites : ce qui se passe plus loin que le bout des plages, connaît pas.

***Là les cartes postales
sont nettement moins
agüichantes.***



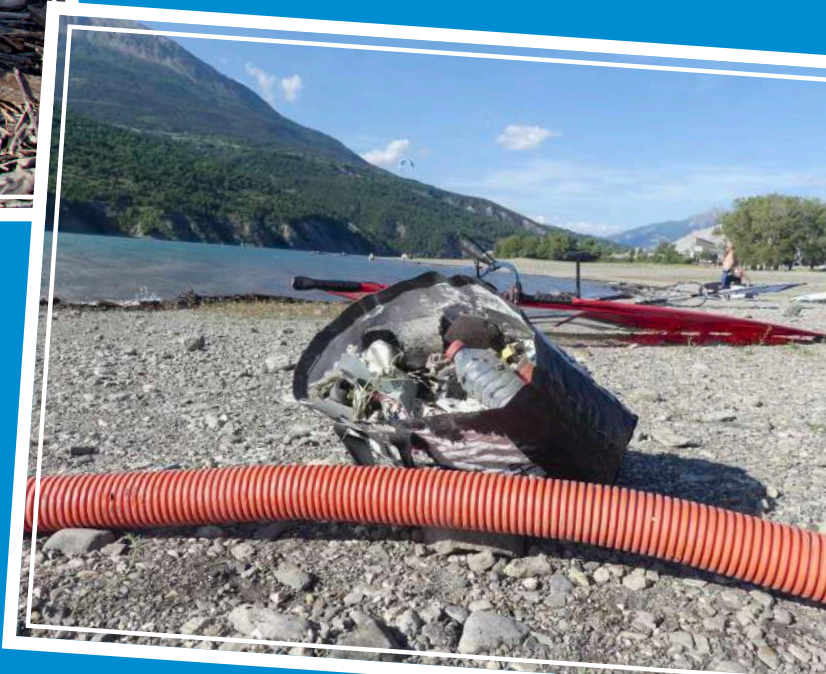
Chadenas
Juin 2019



Savines-le-Lac
Mars 2026



Digue de Crots
Septembre 2023



Les Eaux Douces. Ecole de Kite surf
Juin 2026



Zone humide du Liou
Avril 2025



Roselière proche du plan d'eau d'Embrun
Septembre 2025



*Trouvailles faites depuis les Eaux douces jusqu'au torrent de Boscodon - 200 litres
Mai 2026*



*Zone Humide du Liou. Nettoyons le Sud
Avril 2024*



*Base UCPA
Mai 2024*

*Un grand merci aux centaines de personnes
qui se sont mobilisées lors des très nombreux
ramassages effectués au fil des années.*

Embrun septembre 2026

*Jean-Paul Coulomb, Bernadette Figarella,
Nadine Budin, Pierre Girard, Henry Ripert,
Bénévoles ou sympathisants de la LPO*

Groupe local LPO Écrins-Embrunais

contact: ecrins-embrunais@lpo.fr

 LPO PACA groupe local Écrins-Embrunais

L'actualité des ramassages est en ligne :

 A vos sacs Serre-Ponçon

LPO Provence -Alpes-Côte d'Azur
9 rue de Provence, 83400 Hyères
paca@lpo.fr - ☎ +(33) 04 94 12 79 52

